

Aminzade, Ronald. *Ballots and Barricades: Class Formation and Republican Politics in France 1830–1871*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp xiv, 321. Illustrations, bibliography, index. \$49.50 (cloth) \$18.95 (paper)

Christine Piette

Volume 23, numéro 1, november 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piette, C. (1994). Compte rendu de [Aminzade, Ronald. *Ballots and Barricades: Class Formation and Republican Politics in France 1830–1871*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp xiv, 321. Illustrations, bibliography, index. \$49.50 (cloth) \$18.95 (paper)]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 23(1), 69–71. <https://doi.org/10.7202/1016709ar>

sociale ainsi que sur les mécanismes de l'expansion de Londres: mouvements migratoires, bâtiment, conditions de vie, crises financières. Le lecteur ébloui apprend ainsi force informations sur la capacité d'attraction de la plus grande ville du monde de l'époque, sur les fluctuations de l'alimentation et du logement dans cette métropole, sur l'impact qu'a pu avoir la guerre sur l'économie; tout y passe, depuis les variations de la taille des habitants jusqu'à la criminalité de la soldatesque en passant par ces fameux tuyaux de bois qui alimentent la ville en eau. Pour l'auteur, les conditions de logement sont déterminantes à Londres, plus encore que les ressources alimentaires, et les quartiers les plus densément peuplés sont aussi les plus exposés au risque des infections. Il propose ensuite un modèle basé sur l'exposition et la résistance au risque, modèle qu'il s'empresse de tester avec succès à l'aide des «bills of mortality», et par lequel il fait valoir tant l'importance du cadre général que celle de «l'instabilité» de la mortalité.

De nature essentiellement démographique, la seconde partie porte sur l'intensité de la mortalité à Londres. Si, comme le signale l'auteur, les connaissances sont maigres à propos de la mortalité dans les villes pré-industrielles, on ne pourra pas lui reprocher de n'avoir pas contribué au progrès en la matière. Faisant flèche de tout bois, il allie l'exploitation de données nominatives provenant des registres des Quakers à l'analyse des séries statistiques, dont il parvient à tirer le meilleur parti. Il observe ainsi la forte surmortalité de Londres par comparaison au reste de l'Angleterre, l'écart étant essentiellement dû aux enfants qui y meurent deux fois plus qu'ailleurs durant la première année de vie. Il constate aussi l'augmentation des risques de décès au cours de la première moitié du XVIII^e siècle: cela tiendrait, selon lui, exclusivement à la variole, responsable de près de la moitié des décès d'enfants de 5 à 10 ans. Mais

le déclin de la mortalité retient par-dessus tout son attention: le progrès est considérable entre 1780 et 1820 notamment, de telle sorte que Londres va rattraper peu à peu et même dépasser les autres grandes villes européennes.

La troisième partie sert à tenter d'expliquer ce qui précède. La tâche est malaisée, on s'en doute, mais l'auteur ne manque pas d'idées et, à force de patientes analyses, aboutit à de nombreux résultats. En trois chapitres, il aborde successivement l'étude détaillée du mouvement saisonnier des décès, les variations chronologiques de la mortalité puis les variations spatiales à l'intérieur même de l'agglomération urbaine. La surmortalité londonienne est essentiellement hivernale, tel que prévu par le modèle érigé plus haut. La baisse séculaire de la mortalité ne serait pas déterminée par l'amélioration de l'alimentation, mais bien plutôt par le déclin de l'exposition à l'infection ou par la résistance immunologique accrue. La ceinture artisanale située au nord de la ville se révèle bien davantage frappée par les fièvres automnales que les riches paroisses de l'ouest de la capitale. Ce ne sont là que quelques exemples entre autres constatations.

L'auteur ne s'écarte guère de la langue anglaise sur le plan bibliographique, c'est peut-être le seul reproche qu'on peut lui faire. Il ignore par exemple le beau livre de Jean-Pierre Bardet sur Rouen et il préfère signaler un petit article en anglais de Jean-Noël Biraben plutôt que le grand ouvrage en français de ce dernier à propos de la peste. Il n'empêche que le livre de John Landers figurera désormais avantageusement parmi les oeuvres tant de la démographie historique que de l'histoire urbaine.

Hubert Charbonneau
Département de démographie
Université de Montréal

Aminzade, Ronald. *Ballots and Barricades: Class Formation and Republican Politics in France 1830-1871*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp xiv, 321. Illustrations, bibliography, index. \$49.50 (cloth) \$18.95 (paper).

Comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage de Ronald Aminzade cherche à déterminer les interrelations entre les phénomènes de classes et la politique républicaine en France de 1830 à 1871. Devant le caractère réductionniste des études établissant une liaison automatique entre la place occupée par un individu ou un groupe dans le système de production et ses attitudes politiques, plusieurs ouvrages récents se sont inscrits en faux, soit en relativisant l'influence de la variable de la classe sociale par rapport à d'autres facteurs d'explication (comme Mark Traugott ou William Sewell), soit en proclamant purement et simplement l'autonomie du politique (comme Tony Judt, William Reddy ou Joan Scott). Dans ce débat, Aminzade ne cache pas ses couleurs et, d'entrée de jeu (1^{er} chapitre), il plaide pour une interprétation qui, tout en rejetant tout lien mécanique entre l'appartenance à une classe sociale et l'engagement politique, tend à démontrer jusqu'à quel point l'articulation et les relations entre les groupes sociaux jouent un rôle central dans les formes que prend la vie politique dans un espace spatio-temporel précis.

La thèse appelait, jusqu'à un certain point, l'adoption d'une démarche comparative qui amène l'auteur à faire porter son analyse sur trois villes françaises moyennes, au milieu du XIX^e siècle, soit Toulouse, Saint-Étienne et Rouen, localités choisies en fonction de la diversité de leur évolution économique, sociale et politique. Les dynamiques locales différentes apparaissent d'autant plus significatives qu'elles s'inscrivent dans le même contexte politique

général. C'est donc d'abord ce contexte qu'Aminzade s'emploie à décrire (chapitre 2) avant d'amorcer l'analyse de chaque ville. Il aborde ainsi successivement les structures organisationnelles du parti républicain à l'échelle nationale — dont l'une des caractéristiques majeures réside dans son leadership bourgeois —, l'apport variable dans le temps des courants libéral, socialiste et radical à la formation de l'idéologie républicaine, de même que les conditions changeantes dans lesquelles le parti a évolué quant aux droits relatifs au suffrage, à la relation entre les pouvoirs exécutif et législatif, au droit d'association et à la liberté de la presse.

Le chapitre 3 présente l'infrastructure économique de chacune des villes, au début du XIX^e siècle, de même que les conséquences sociales de l'industrialisation subséquente sur les chemins de la prolétarianisation, les structures de classe ainsi que sur les divisions et les solidarités au sein de la classe ouvrière. Toutes les informations requises étaient alors en place pour développer l'essence de la démonstration dans les trois chapitres suivants. On peut y suivre tour à tour à Toulouse, Saint-Étienne et Rouen, sous la Marche de Juillet, la Deuxième République et le Second Empire, l'interaction entre les phénomènes de classe et les luttes politiques entre libéraux, socialistes et radicaux au sein du parti républicain, sans que soient négligés les éléments conjoncturels ou les particularités locales qui ont pu entrer en jeu dans le façonnement du devenir politique de ces trois cités.

Un dernier chapitre, sur les comportements politiques de chacune des villes au moment de la Commune de 1871, vise à compléter la démonstration. Au lieu de présenter les communes de province comme de simples réponses spontanées à la Commune de Paris, l'auteur met l'accent sur les éléments de continuité dans les différents schémas

de coopération et de conflits entre républicains libéraux, socialistes et radicaux, schémas issus des relations de classes modelées par l'industrialisation, pour expliquer l'émergence ou non de communes révolutionnaires dans les villes étudiées.

Un bref survol des trois situations analysées permet de juger du bien-fondé de la thèse défendue.

Toulouse, centre administratif, judiciaire, éducatif et commercial peu industrialisé, entouré de grands domaines agricoles, présente une structure sociale qui correspond à ces caractéristiques. L'aile libérale du parti républicain peut compter sur l'appui de grands propriétaires royalistes puissants et dominer le parti jusqu'en 1848. Les artisans, qui l'emportent largement en nombre parmi la classe ouvrière, connaissent, pendant cette période, une importante dégradation de leur condition. Alors qu'ils contrôlaient antérieurement le rythme de leur travail et la production dans leurs petits ateliers, ils subissent, à cause de la concurrence de la grande industrie, une exploitation, une discipline et une surveillance accrues de la part de leurs patrons. Leurs revendications, non soutenues par le parti républicain, aboutissent dans la rue et ils développent de fortes solidarités qui s'expriment dans un mouvement ouvrier socialiste fort, autonome et extérieur au parti. Après 1848, cette force fournira la base d'une aile socialiste du parti qui, alliée à sa section radicale alimentée par la bourgeoisie professionnelle, pourra s'emparer du pouvoir municipal, promouvoir les revendications ouvrières et stimuler l'action collective. Cette situation explique l'éclosion d'une commune révolutionnaire qui échouera principalement à cause de l'évolution de la conjoncture nationale.

Saint-Étienne, contrairement à Toulouse, n'a jamais été un centre administratif, mais une ville industrielle centrée sur la

production et le commerce de la soie, puis, avec l'industrialisation au XIX^e siècle, sur les mines de charbon et la métallurgie. Les libéraux du parti républicain n'ont pas trouvé de support social et c'est l'aile radicale, appuyée par les patrons de l'acier, qui a dominé la politique locale depuis le début de la Monarchie de Juillet. Pendant cette période, les intérêts divergents des marchands capitalistes et des ouvriers de la soie sont sources de conflits récupérés par les radicaux et socialistes qui placent tôt la question sociale au cœur de leurs préoccupations. Ils peuvent alors compter, de façon durable, jusqu'à la fin du Second Empire, sur l'appui de cette majorité d'ouvriers politisés mais aussi sur les mineurs — par leur opposition ouverte au monopole du charbon — et sur les ouvriers de l'acier. La ville étant entourée de localités industrielles, les radicaux n'ont pas eu de difficulté à conserver le pouvoir pendant toute la période étudiée. Il n'est pas étonnant de voir éclater en 1871, à Saint-Étienne, une commune révolutionnaire qui sera matée par l'armée et les forces contre-révolutionnaires nationales.

Rouen concentre comme Toulouse d'importantes activités administratives, judiciaires, éducatives, religieuses et commerciales et comme Saint-Étienne une activité industrielle de grande importance, totalement centrée sur la production cotonnière du textile. Les transformations principalement mécaniques entraînent, au milieu du XIX^e siècle, une prolétarianisation significative de la main-d'oeuvre et une dégradation des conditions de travail. On y constate cependant peu de solidarité entre les travailleurs à cause de rythmes différents de développement selon les branches de cette industrie et une politisation réduite à cause de la faible scolarisation des travailleurs, de la vulnérabilité des emplois et de l'exclusion de la vie politique de la main-d'oeuvre féminine de plus en plus nombreuse et, de loin, la plus exploitée. Les républicains libéraux,

Book Reviews / Comptes rendus

au pouvoir sous la Monarchie de Juillet et forts de l'appui d'une base sociale bourgeoise importante, ont également contribué à marginaliser radicaux et socialistes en réprimant violemment toutes les grèves entreprises par les travailleurs. Un moment au pouvoir, à la faveur de la Révolution de 1848, les radicaux firent d'importantes concessions aux ouvriers stimulant ainsi leur combativité. L'intensité des antagonismes de classes, répercutés dans l'arène politique, aura cependant vite raison des travailleurs. La question sociale sera encore une fois laissée de côté par une aile libérale triomphante. Aucune commune révolutionnaire ne verra le jour à Rouen en 1871. Les traditions politiques prédominantes l'expliquent en partie, mais il ne faut pas négliger non plus la situation militaire de l'heure, qui en fait une ville assiégée.

Chaque analyse de cas permet de voir non seulement la complexité et l'influence des relations de classes mais également l'impact de la conjoncture politique nationale — Révolution de 1848, coup d'État de Louis-Napoléon, répression, libéralisation ultérieure, etc. — et des particularités locales sur la politique municipale. À l'inverse, l'étude permet de saisir comment l'idéologie et la pratique du républicanisme ont moulé la formation de la classe ouvrière et l'ont amenée à miser tantôt sur les barricades, tantôt sur le processus électoral, ou sur les deux à la fois, pour faire valoir ses revendications.

Sociologue de formation, disciple de Charles Tilly, Aminzade offre un bel exemple de dialogue fructueux entre la sociologie et l'histoire, entre la théorie et une recherche empirique bien nourrie par des sources primaires et

secondaires abondantes et appropriées. La démarche comparative est efficace, la facture d'ensemble très soignée — mis à part l'orthographe de quantité de mots français — et chaque développement de l'argumentation est suivi d'excellentes conclusions, ce qui facilite la lecture et la compréhension.

À l'heure où, dans la foulée du rejet du marxisme, prévaut une tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain, la thèse de Ronald Aminzade a le mérite de plaider pour une réhabilitation de la place des classes sociales dans le processus historique, tout en pondérant les facteurs d'explication et en ancrant son analyse dans l'étude concrète des réalités socio-politiques.

Christine Piette
Département d'histoire
Université Laval

Meetings of the Canadian Historical Association, and the 18th International Congress of Historical Sciences, Montreal, August, 1995

The Canadian Urban History Association is sponsoring a Round Table tentatively scheduled for the morning of August 27, 1995, to link the meetings of the CHA, which end that day, and the meetings of the International Congress, which open that day.

The intent is to provide an occasion at which North American and European urban historians can gather for mutual intellectual benefit, and we hope for lunch as well. The line-up, pending final approval of the CHA program committee, is as follows:

City Planning Across the Atlantic: Old and New World Contributions

Moderator: Paul-André Linteau, Histoire, UQAM

Gilbert Stelter, University of Guelph, "Culture and Form: The Place of Europe in North American Urban Development"

Mario Lalancette and Alan M. Stewart, Canadian Centre for Architecture, "Exploring Processes of Change in Urban Form: Montreal in the 17th and 18th Centuries / L'exploration des processus de mutation de la forme urbaine: Montréal aux XVII et XVIII siècles"

Françoise-Auguste de Montequin, The Lewmont Institution, "Urban Regulation in the Spanish Empire: Illusions and Realities"

Michael Conzen, University of Chicago, "What did England do for American Town Planning?"

Comment: the audience

* * *

Of additional interest to urban historians at the meeting of the International Congress are the following:

The "Commission Internationale pour l'histoire des villes" will be meeting at the International Congress, and on the morning and the afternoon of Sept. 1, 1995, will be presenting a round table on "Fairs in Europe, from the Middle Ages to the Modern Period".

* * *

Three round tables at the International Congress that may be of interest to urban historians are:

Session 8: "Urban Demography During Industrialization", August 30, 1995.

Session 10: "Islamic Urbanism in Human History: Political Power and Social Networks", August 19, 1995, and

Session 11: "The Greek Polis", August 28, 1995.

More information on the International Congress is available from Prof. Jean-Claude Robert, Histoire, UQAM, CP 8888, Succ. Centreville, Montréal, Canada H3C 3P8. E-mail: cish95@uqam.ca

Or on the Canadian Urban History Association sessions from Prof. John Taylor, History, Carleton University, Ottawa, Canada K1S 5B6. E-mail: john_taylor@ccs.carleton.ca